



Clio. Femmes, Genre, Histoire

22 | 2005
Utopies sexuelles

La sexualité de l'homme romain antique

Actualité bibliographique

Thierry Eloi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1770>

DOI : 10.4000/clio.1770

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 167-184

ISBN : 2-85816-821-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Thierry Eloi, « La sexualité de l'homme romain antique », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1770> ; DOI : 10.4000/clio.1770

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

La sexualité de l'homme romain antique

Actualité bibliographique

Thierry Eloi

- 1 La présente contribution se propose de présenter les principales pistes de recherches autour de ce qui a été appelé, faute de mieux, l'érotisme masculin à Rome¹. L'enjeu se justifie par l'intérêt croissant porté à cette forme de relations sexuelles dans le monde antique en général et dans le monde romain en particulier. On a prétendu que, par rapport à la Grèce, l'érotisme masculin serait rare dans la culture romaine. Un tel point de vue ne résiste pas à l'examen des sources. Devant l'abondance de témoignages, parfois qualifiés de contradictoires, des méthodes divergentes sont apparues. Toute classification est certes susceptible de prêter le flanc à la critique, car l'appartenance à un système théorique est rarement définitive. Il faut bien pourtant procéder par regroupements de grands ensembles et il paraît légitime de dégager trois façons d'approcher le problème de la sexualité masculine à Rome.
- 2 D'abord, *la tradition académique*. Il s'agit d'une exploration encyclopédique des comportements romains cherchant à donner le détail des sexualités à Rome, comme on ferait l'énumération des nourritures à Rome ou des vêtements à Rome, c'est-à-dire une nomenclature qui se voudrait exhaustive, au prix d'incursions prudentes dans des faits qualifiés d'embarrassants, ou carrément dénoncés comme aberrants.
- 3 Ensuite, *l'anthropologie culturelle de l'Antiquité*. Cette démarche se fonde sur les théories du comparatisme constructif². La religion, les manières de table, la lecture, la place des femmes ont été quelques-unes des terres parcourues au moyen de l'outil anthropologique, grâce auquel l'histoire ancienne a négocié un important virage de méthode³. En même temps, la question sociale de la différence des sexes⁴ a suscité chez des historiens-anthropologues le souhait d'aborder le monde antique avec le regard de l'explorateur désireux de comprendre des pratiques étranges et non pas de les juger, en sachant que la méthode a été appliquée avec succès par les ethno-anthropologues des cultures extra-européennes, le cas particulier du Maghreb offrant, lui, un exemple de décalage entre la norme et la pratique⁵.

- 4 Enfin, *l'approche des études gaies et lesbiennes*. Elle s'est amorcée dans le contexte des revendications de groupes minoritaires pour un droit à l'égalité face aux manifestations d'hostilité homophobe⁶, au moment où s'instaure tant bien que mal, et plutôt mal que bien, la légalisation des couples de même sexe⁷ parallèlement à une redéfinition de l'identité masculine. Aux Etats-Unis et au Canada, des chercheurs, portés par le féminisme et par la *gay liberation*⁸, ont beaucoup contribué au cadre des *Gay and Lesbian Studies*. Ces analyses, pas encore généralisées en France⁹, et auxquelles s'ajoutent dorénavant, de manière beaucoup plus revendicative, les *Queer Studies*¹⁰, ont donné naissance à des études sur le cinéma et accessoirement sur la musique¹¹, mais surtout à des travaux fameux portant sur l'Antiquité¹², dont les tenants sont souvent prêts à dénoncer les stigmates d'un discours « androcentrique »¹³.

La tradition académique

- 5 Les conclusions des travaux relevant de la tradition académique illustrent l'embarras des historiens de l'Antiquité. Faire l'histoire de Rome ne peut en effet légitimement se réaliser qu'à partir de l'inventaire des faits de culture romains. La sexualité ancienne relève d'un fait de culture et il faut donc décrire l'état des lieux : quels types de rapports sexuels ? quels sont les partenaires ? quelles formes de plaisir ? Or, dans ce domaine, l'objectivité descriptive dérape très vite, pour tourner à la condamnation ou à l'exaltation dogmatiques. L'homosexualité, posée comme une donnée immuable¹⁴, entraîne des interrogations ou des réactions sur le passé comme si ce passé était en fait un présent, enjolivé ou enlaidi. Les historiens sont souvent pris dans un cercle vicieux. Ils jugent et analysent, s'indignent ou se réjouissent, à propos d'un fait de civilisation qu'ils ont immuablement identifié à partir des critères modernes. Par exemple, selon Ramsay Mac Mullen, la culture romaine condamne toute forme d'homosexualité¹⁵. On s'étonne aussi de rencontrer des propos excessivement réprobateurs chez François Chamoux quand, dans une biographie de Marc Antoine, il évoque la jeunesse du futur triumvir¹⁶. Pour des raisons exactement inverses, on s'étonne tout autant de rencontrer des propos excessivement laudateurs sous la plume de Maurice Lever quand il rend compte de la pédérastie grecque, au début d'une enquête sur la répression policière de la sodomie¹⁷. En somme, la confrontation académique avec la sexualité masculine des Romains révèle une approche faussée dès le départ. Prenant l'univers de la Rome antique pour une origine, voire une justification, des pratiques contemporaines, les savants issus de cette mouvance mélangent les points de vue et risquent de ne comprendre ni l'Antiquité, ni le monde actuel.

L'anthropologie culturelle

- 6 Pourtant, le pire malheur qui a pesé sur les historiens n'est pas le préjugé a priori favorable ou défavorable touchant des comportements antiques non plus regardés comme tels mais assimilés à des comportements actuels. Le pire malheur donc, c'est de parler de sexualité, dès l'Antiquité, car la terminologie moderne ne convient pas au monde ancien. La sexualité est une invention contemporaine, c'est peut-être même la plus grande invention de la science et de la morale du XIX^e siècle¹⁸. L'étude des pratiques érotiques anciennes (grecques ou romaines) a pris un nouveau départ avec l'introduction de la notion de sexualité, venue de la psychanalyse, et de l'usage du mot homosexualité, corrélatif de celui d'hétérosexualité, et qui a finalement triomphé dans celui de bisexualité. C'était une manière d'ajuster les comportements antiques à des catégories modernes afin de les acclimater à nos manières de vivre. Si la terminologie tripartite (hétéro/ homo/ bi-sexualité) a correspondu à un état des mœurs au XX^e siècle, elle

commence à montrer les limites de ce qu'elle prétendait englober. Ce caractère éphémère du terme de « sexualité » suggère que, parfois presque déjà dépassé en l'an 2000, il risque bien d'être encore plus inadéquat il y a 2000 ans. Il n'est donc pas certain que la connaissance de Rome et de la Grèce ait prospéré au moment où l'on se mit à parler d'*homosexualité antique*. L'homosexualité présuppose l'existence de la sexualité, qui elle-même suppose l'existence d'un comportement articulé à un discours sur la distinction sexuelle. David Halperin signale qu'on ne pourrait trouver dans l'Antiquité classique rien de comparable avec ce que nous appelons couramment l'hétérosexualité et l'homosexualité¹⁹ et il faut chercher ailleurs que dans les équivalences exactes la nature des comportements antiques en cette matière.

- 7 Une fois encore, l'impulsion principale a sans doute été donnée par une série de travaux importants sur ce qu'on appelle improprement l'homosexualité grecque. Kenneth Dover, un savant britannique, affirmait la présence quotidienne de formes diverses, mais cohérentes, d'une homosexualité grecque, qui était essentiellement d'ailleurs une pédérastie, non seulement dans les textes des philosophes ou des poètes de l'aristocratie cultivée, mais aussi sur les vases ou dans les inscriptions²⁰. Puis Michel Foucault proposa une reconstitution désormais fameuse de la sexualité grecque articulée autour de la problématisation morale des plaisirs, qui se déployait en termes d'économie, de diététique et d'érotisme²¹. Ensuite, les deux contributions « duméziliennes » de Bernard Sergent sur l'*homosexualité* indo-européenne installaient les amours masculines au cœur du système des rituels initiatiques²². Finalement, c'est une synthèse de Claude Calame²³ qui contextualise la pédérastie à l'intérieur du fonctionnement global de l'Eros grec. Il faut laisser aux hellénistes le soin de commenter ces études marquantes. Quoi qu'il en soit, les travaux sur la Grèce ont souvent servi de point de départ aux latinistes désireux de rendre compte d'une éventuelle homosexualité romaine, trop longtemps définie comme un pâle reflet de sa « grande sœur » grecque.
- 8 Rome, en effet, offre un champ d'études plus difficile à aborder que la Grèce. Il est d'abord impossible de reconstruire aux origines une éventuelle initiation pédérastique romaine. Plus généralement, la pédérastie comme rituel intégrateur n'est pas un modèle culturel romain²⁴. Ensuite, la prétendue rareté des témoignages sur des relations sexuelles entre hommes plaiderait en faveur de l'absence d'une homosexualité spécifique au monde romain, dont les membres les plus cultivés se seraient contentés d'imiter parfois la pédérastie par une sorte de snobisme ou d'élitisme, imitation toujours blâmée par l'opinion publique. Cette façon de voir les choses permettait finalement d'éviter le sujet. On avait d'un côté les Grecs pédérastes, d'un autre côté, des Romains convenables, avec quelques exceptions, scandaleuses et provocatrices dont la marginalité ne faisait que rappeler la norme. On ne peut s'en tenir à ce résumé simpliste.
- 9 En vérité, le nombre très élevé d'allusions aux relations intermasculines à caractère non-grec, et cela dans tous les genres de ce qu'on nomme la littérature latine, ne pouvait qu'attirer l'attention et la curiosité des commentateurs. Parmi ces allusions, le modèle le plus souvent présent à Rome réside dans les rapports d'un homme libre avec un esclave. Ce qui bien sûr n'a rien à voir avec la pédérastie, puisque, au sein de l'imaginaire grec, celle-ci unit deux hommes libres dans une relation à vocation pédagogique²⁵.
- 10 Dans un tel contexte scientifique, les conclusions d'un chercheur aussi inclassable que Paul Veyne se sont situées à l'intersection de la recherche académique et de l'investigation anthropologique²⁶. L'intérêt porté aux formes de la sexualité domestique à l'intérieur de la famille romaine le conduisit à présenter une définition qui allait

considérablement influencer les chercheurs. Il suggérerait de définir une homosexualité positive, si elle est sexuellement active, et négative, si elle est sexuellement passive²⁷. Son analyse a révolutionné l'approche de la sexualité antique et alimente encore l'idée d'une bisexualité romaine, illustration supplémentaire d'une bisexualité « active », qui serait répandue dans presque toutes les sociétés antiques²⁸.

- 11 Mais la bisexualité des Romains peut vite devenir, chez certains savants modernes, un machisme triomphant²⁹. Des formulations hâtives trahissent une méthode ethnocentrique et assimilent l'homme romain à un mâle insatiable, indifférent aux objets de sa séduction. En d'autres termes, le citoyen romain devient un prototype de virilité méditerranéenne dont l'honneur s'affirmerait par une politique du sexe³⁰. En se fondant sur de telles considérations, on aboutit à remplacer l'homosexualité romaine par une bisexualité qui se manifesterait par une libido conquérante³¹.
- 12 Or, cette représentation est inadéquate quand on veut interpréter l'ensemble des faits romains, même si pour quelques cas elle offre une lecture séduisante. Il paraît difficile par exemple d'accepter un tel point de départ quand on sait que les Romains ne mettent presque jamais en relation la virilité sociale et la séduction amoureuse : à Rome, un individu ne se croit pas viril en fonction du nombre des conquêtes amoureuses qu'il a accomplies. Un homme romain libre peut se définir comme un citoyen en temps de paix ou un soldat en temps de guerre, un homme de la ville ou un homme de la campagne, mais jamais comme un mâle séducteur et *a fortiori* jamais comme un mâle à la sexualité irréprouvable. Ce comportement qualifierait bien plutôt le tyran, esclave de sa sensualité et figure totalement négative au sein du système culturel des Romains, ou encore le bouc, symbole ignoble d'une sexualité rustique, agressive et indéfiniment répétitive. Ce serait une erreur de croire que l'identité virile des Romains se constitue à travers les pratiques amoureuses, car les différenciations sexuelles se jouent ailleurs que dans la sexualité. La virilisation indéniable du citoyen romain se révèle à la guerre et au forum, voire dans les situations d'urgence ou de patience, les moments de douleur ou de bonheur, qui fondent les solidarités et les sociabilités³².
- 13 L'approche initiée par Paul Veyne a donc amené ses épigones à privilégier globalement une ligne de partage entre activité et passivité, présente dans certains espaces romains. Néanmoins, rien ne dit que cette démarcation traverse la totalité de la culture romaine. Ce que nous appelons la sexualité est à Rome dispersé dans des espaces différents : celui des plaisirs (*otium*), celui des délicatesses dangereuses (*mollitia*), celui du devoir conjugal (*labor*) dont le but est de procréer³³. C'est pourquoi, l'analyse ne peut se fonder que sur la terminologie des différents espaces culturels romains. On se reportera donc à des travaux de linguiste sur le vocabulaire sexuel latin³⁴, y compris dans les inscriptions.
- 14 Un autre indice vient corroborer le doute sur les affirmations qui feraient de l'*impudicitia* exclusivement un plaisir de sexualité passive : la fréquence dans la satire et dans l'épigramme des attaques contre les pratiques sexuelles, quel que soit le rôle qu'on y tient. Le dieu Priape, qui est loin d'être un modèle de civilisation, dit *volo pedicare*³⁵, c'est-à-dire « je veux enculer » et déclenche aussitôt l'émeute d'une cohorte d'efféminés qui n'attendent que cela. Le *pedico*, l'homme qui pénètre, et le *pathicus*, l'homme qui se fait pénétrer³⁶, définissent des attitudes de soumission aux caprices du corps d'un autre : ils impliquent donc l'ignominie servile de ceux qui sont ainsi désignés. Les comportements sexuels qualifiés dans le vocabulaire moderne de passif et d'actif sont souvent la double cible des poèmes épigrammatiques, l'une des formes de discours romains les plus

fortement distributrices de normes et donc, par ses stratégies d'énonciation, l'une des plus révélatrices de l'idéologie dominante.

- 15 Par conséquent, en dépit du caractère novateur, voire audacieux, qu'elles révèlent, en dépit du fait aussi qu'elles ont levé un interdit qui pesait sur le monde romain, les considérations sur l'homosexualité romaine comme passivité sexuelle semblent encore trop dépendantes d'une conception de la sexualité moderne. Une conception unique est donc impossible, car elle occulterait l'extrême instabilité du discours romain sur la question. Une évidence s'impose qui, manifestement, ne l'est pas pour tout le monde : quels mots en latin, et même quels mots en grec, désigneraient ce que nous appelons la sexualité ? Aucun. Une telle réponse est certes délicate, mais difficilement contestable. Il n'y a pas en effet de réalité transhistorique de l'hétérosexualité ou de l'homosexualité, tout simplement parce qu'il n'y a pas de réalité transhistorique de la sexualité.

Les études gaies et lesbiennes

- 16 Il serait intellectuellement malhonnête de ne pas évoquer l'apparition des études gaies et lesbiennes qui ont favorisé plus ou moins directement des recherches touchant à toutes les périodes de l'histoire³⁷. Concernant l'Antiquité romaine, des savants anglo-saxons se sont engagés dans cette voie³⁸ et ont souvent encouru les critiques sévères des philologues, notamment pour ce qui est de la traduction des textes qu'ils avaient choisi de commenter³⁹. John Boswell a été le principal pionnier de ces recherches qui l'ont conduit à s'intéresser aux unions « matrimoniales » du même sexe⁴⁰. Ces angles d'approche sont orientés vers la recherche d'une sous-culture homosexuelle émergeant dans le monde antique⁴¹. Amy Richlin lance même l'enquête sur une éventuelle répression de la culture gay minoritaire, par des Romains majoritairement et viscéralement opposés à l'homosexualité en tant que jouissance sexuelle passive⁴².
- 17 Ici encore, le point de départ de John Boswell paraît certes irréfutable, lorsque ce savant récuse les théories inacceptables de ses prédécesseurs selon qui la pratique de « l'homosexualité romaine » serait liée au déclin de l'empire, voire une de ses causes⁴³. De même, l'auteur souligne à juste titre que les typologies modernes de la sexualité sont inapplicables aux sociétés antiques. En revanche, il se laisse à son tour enfermer par les catégories contemporaines lorsqu'il parle de manière univoque d'homosexualité sans prendre garde au fait que le terme désigne une réalité de psychologie et de comportement spécifique des cultures modernes. Ainsi, lorsqu'il cherche à prouver l'existence de mariages « homosexuels » qui remonteraient au monde romain, John Boswell cite le cas de l'union d'Antoine et de Curion, dénoncée par la foudre rhétorique de Cicéron⁴⁴. En se fondant sur cet épisode polémique, le savant se demande *a contrario* s'il est possible d'identifier des partisans du mariage homosexuel chez les Romains. Mais conclure, à partir de certains discours prononcés sur le forum, qu'il existerait à Rome un groupe minoritaire favorable au mariage unisexe, est aussi incongru que de se fonder sur les attaques des mazarinades au XVIII^e siècle pour supputer *a contrario* que le cardinal Mazarin militait pour la cause des sodomites. L'analyse de John Boswell méconnaît donc le fonctionnement des invectives oratoires qui visent à déstabiliser l'adversaire. Cicéron détruit l'honorabilité de son rival par l'accumulation de stéréotypes empruntés à la comédie et démontre l'incompétence politique d'Antoine, successivement présenté comme un travesti et un prostitué, avant de se transformer en matrone frénétique.
- 18 En outre, John Boswell semble emporté par une hypothèse invérifiable qui consiste à repérer dès l'époque romaine une minorité homosexuelle, qu'il appelle un groupe de gays⁴⁵. Catharine Edwards faisait remarquer que ceux qui adoptaient cette méthode

considéraient la notion moderne de « groupe gay » comme directement applicable à la société romaine⁴⁶. Les tenants d'une telle approche présupposent l'existence de communautés fondées sur un comportement marginal et donc une sociabilité des individus constituée à partir de cette singularité communautaire. Or, un phénomène semblable à la « ghettoisation »⁴⁷ est incompatible avec une société dont les hiérarchies ne se définissent presque jamais par tel ou tel type de comportement sexuel. On peut ajouter que, dans le cas particulier de John Boswell, il s'agissait d'initier une « gay history » ou encore une « gay science », au prix d'inévitables distorsions et simplifications historiques⁴⁸. Des termes ou des catégorisations de la sexualité moderne ne peuvent être projetés dans le temps, ni dans l'espace pour s'appliquer à d'autres cultures⁴⁹.

- 19 Par exemple, quand un satiriste révèle des comportements marginaux chez un de ses concitoyens, qui « drague » les jeunes hommes dans les thermes⁵⁰, il ne s'agit pas de dénoncer une identité sexuelle, mais de déployer un arsenal traditionnel utilisé contre l'aristocratie, arsenal dont on sait qu'il se retrouvera presque intact dans d'autres sociétés. Il existe à Rome un discours convenu qui s'en prend à la corruption de l'élite, à sa gourmandise (*gula*), à sa dépense excessive (*luxuria*), à son goût de l'argent (*avaritia*) et aussi à son obsession sexuelle (*mollitia*). Chacun peut en être accusé, sans qu'il y ait besoin de vraisemblance, puisque la virilité romaine est une virilité sociale, une norme identitaire, conforme à l'apprentissage civique et collectif de la présentation de soi⁵¹.
- 20 Toutes les approches signalées restent souvent utiles à la construction d'une recherche sur l'érotisme masculin à Rome et paraissent d'autant plus importantes qu'elles ont parfois été conçues en des moments où il était encore délicat de parler du sujet dans la communauté des savants. En confrontant leurs méthodes et leurs conclusions, apparaît la nécessité de proposer une manière « romaine » de circuler à l'intérieur d'un érotisme dont la plus exotique et la plus surprenante étrangeté réside dans l'éclatement de ses structures.
- 21 Sauf indication contraire, les ouvrages étrangers traduits en français sont cités à la date d'édition et dans la maison d'édition en France.

BIBLIOGRAPHIE

Abeles Marc, 1980, « La politique du sexe », *Le Temps de la Réflexion*, 1, pp. 462-464.

Adams James Noel, 1982, *The Latin Sexual Vocabulary*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

Baron Turk Edward, 1998, « Le 'film maudit' d'Agnieszka Holland. Rimbaud Verlaine et sa réception », *Iris*, 26, pp. 163-176.

Boswell John, 1983, *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité*, Paris, Gallimard.

—, 1996, *Les unions du même sexe dans l'Europe antique et médiévale*, Paris, Fayard.

Bourcier Marie-Hélène, 2001, *Queer zones : politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Balland.

Bremmer Jan, 1980, « An Enigmatic Indo-European Rite: Paederasty », *Arethusa*, 13, pp. 279-298.

- Calame Claude, 1996, *L'Eros dans la Grèce antique*, Paris, Berlin.
- Cantarella Eva, 1991, *Selon la nature, l'usage et la loi, la bisexualité dans le monde antique*, Paris, La Découverte.
- Cartledge Paul, 1981, « The Politics of Spartan Paederasty », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 27, pp. 17-36.
- Chamoux François, 1986, *Marc Antoine*, Paris, Arthaud.
- Chauncey George, 1995, *Gay New York. Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World 1890-1940*, Londres, Flamingo.
- Chuse Loren, 2003, *The Cantoras : Music, Gender, and Identity in Flamenco Song*, New York / Londres, Routledge.
- Cohen David, 1987, « Law, Society and Homosexuality in Classical Athens », *Past and Present*, 117, pp. 3-21.
- Courtray François, 1998, « La loi du silence. De l'homosexualité en milieu urbain au Maroc », *Gradhiva*, 23, pp. 109-119.
- David Jean-Michel, 1992, *Le patronat judiciaire au dernier siècle de la République romaine*, Rome, BEFAR, Volume 277.
- Detienne Marcel, 2000, *Comparer l'incomparable*, Paris, Éditions du Seuil.
- Dover Kenneth, 1982, *Homosexualité grecque*, Grenoble, La Pensée sauvage.
- Dupont Florence, 1996, « Grammaire de l'alimentation et des repas romains », *Histoire de l'alimentation*, Jean-Louis Flandrin / Massimo Montanari, eds, Paris, Fayard, pp. 197-214.
- Dupont Florence / Eloi Thierry, 2001, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin.
- Edwards Catharine, 1993, *The Politics of Immorality in Ancient Rome*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Fassin Eric, 1998, « Politiques de l'histoire : Gay New York et l'historiographie homosexuelle aux États-Unis », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 125, pp. 3-8.
- Foucault Michel, 1984, *Histoire de la sexualité*, Volume II : *L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard.
- Godelier Maurice, 2004, *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard.
- Goldhill Simon, 1995, *Foucault's Virginity. Ancient erotic fiction and the history of sexuality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Grimal Pierre, 2002, *L'amour à Rome*, Paris, Payot et Rivages [réédition d'un ouvrage paru en 1988, Paris, Belles-Lettres].
- Habinek Thomas, 1997, « The invention of sexuality in the world-city of Rome », *The Roman Cultural Revolution*, Thomas Habinek / Alessandro Schiesaro, eds, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 23-43.
- Hallet Judith / Skinner Marilyn, eds, 1997, *Roman sexualities*, Princeton, Princeton University Press.
- Halperin David, 1985, « Platonic Erôs and What Men Call Love », *Ancient Philosophy*, 5, pp. 161-204.
- , 2000a, *Platon et la réciprocité érotique*, Paris, EPEL.
- , 2000b, *Saint Foucault*, Paris, EPEL.
- , 2000c, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL.

- , 2004, *Oublier Foucault : mode d'emploi*, Paris, EPEL.
- Harvey Robert / Le Brun-Cordier Pascal, 2003, « Horizons », *Rue Descartes*, 40, pp. 2-5.
- Henderson Jeffrey, 1991, *The Maculate Muse. Obscene Language in Attic Comedy*, deuxième édition, New York / Oxford, Oxford University Press.
- Herdt Gilbert, ed, 1984, *Ritualized Homosexuality in Melanesia*, Berkeley, University of California Press.
- Héritier Françoise, 1996, *Masculin / Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.
- Kennedy Duncan, 1993, *The arts of love. Five studies in the discourse of Roman love elegy*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Laqueur Thomas, 1992, *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard.
- Lancaster Roger N., 1988, « Subject honor and object shame : the construction of male homosexuality and stigma in Nicaragua », *Ethnology*, 27-2, pp. 111-125.
- Le Bitoux Jean / Chevaux Hervé / Proth Bruno, 2003, *Citoyen de seconde zone. Trente ans de lutte pour la reconnaissance de l'homosexualité en France (1971-2002)*, Paris, Hachette Littératures.
- Legras Bernard, 2001, « L'homosexualité masculine à travers les papyrus grecs d'Égypte : droit et morale », *Symposion 1997*, Eva Cantarella / Gerhard Thur, eds, Cologne, Böhlau Verlag, pp. 269-284.
- Leroy-Forgeot Flora / Mecary Caroline, 2001a, *Le couple homosexuel et le droit*, Paris, PUF.
- , 2001b, *Le PACS*, Paris, PUF.
- Lever Maurice, 1985, *Les bûchers de Sodome*, Paris, Fayard.
- Lilja Sara, 1983, « Homosexuality in Republican and Augustan Rome », *Commentationes Humanarum Litterarum*, 74, pp. 5-164.
- Loraux Nicole, ed., *La Grèce au féminin*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- Mac Coby Eleanor, 1990, « Le sexe, catégorie sociale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 83, pp. 16-25.
- Mac Dermott William, 1972, « M. Cicero and M. Tiro », *Historia*, 21-2, pp. 259-286.
- Mac Mullen Ramsay, 1982, « Roman Attitudes to Greek Love », *Historia*, 31-3, pp. 484-502.
- Mecary Caroline, 2000, *Droit et homosexualité*, Paris, Dalloz.
- Meskill Lynn, 2002, *Vies privées des Égyptiens*, Paris, Autrement.
- Mitchell Timothy, 2004, compte-rendu de Chuse 2003, *Ethnomusicology*, 48-2, pp. 293-295.
- Murray Stephen / Roscoe Will, eds, 1997, *Islamic Homosexualities : Culture, History, and Literature*, New York, New York University Press.
- Nussbaum Martha / Sihvola Juha, eds, 2002, *The Sleep of Reason. Erotic Experience and Sexual Ethics in Ancient Greece and Rome*, Chicago / Londres, Chicago University Press.
- Nye Robert A., 1993, *Masculinity and Male Codes of Honour in Modern France*, New York / Oxford, Oxford University Press.
- O'Donnell Katherine / O'Rourke Michael, eds, 2003, *Love, sex, intimacy and friendship between men, 1550-1800*, Basingtoke/New York, Palgrave Macmillan.

- Pollack Michael, 1982, « L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ? », *Communications*, 35, pp. 37-55.
- Prokhoris Sabine, 2000, *Le sexe prescrit. La différence sexuelle en question*, Paris, Aubier.
- Rauch André, 2000, *Le premier sexe. Mutations et crise de l'identité masculine*, Paris, Hachette Littératures.
- , 2004, *L'identité masculine à l'ombre des femmes. De la Grande Guerre à la Gay Pride*, Paris, Hachette Littératures.
- Richlin Amy, 1983, *The Garden of Priapus : sexuality and aggression in Roman humor*, New Haven, Yale University Press.
- , 1993, « Not Before Homosexuality : The Materiality of the Cinaedus and the Roman Law against Love between Men », *Journal of the History of Sexuality*, 3-4, pp. 523-573.
- , 1997, « Gender and rhetoric : producing manhood in the schools », *Roman eloquence. Rhetoric in society and literature*, William J. Dominik, ed, Londres, Routledge, pp. 90-110.
- Robert Jean-Noël, 1994, *Les plaisirs à Rome*, Paris, Payot et Rivages [réédition d'un ouvrage paru en 1988, Paris, Belles-Lettres].
- Rocke Michael, 1987, « Il controllo dell'omosessualità a Firenze nel XV secolo : gli Ufficiali di Notte », *Quaderni Storici*, 66-3, pp. 701-723.
- , 1996, *Forbidden Friendships: Homosexuality and Male Culture in Renaissance Florence*, New York, New York University Press.
- Roscoe Will, 1996, « Priests of the Goddess: gender transgression in ancient religion », *History of Religions*, 35, pp. 195-230.
- Rousselle Aline, 2005, « Gestes et signes de la famille dans l'Empire romain », Aline Rousselle / Giulia Sissa / Yan Thomas, eds, *La Famille dans la Grèce et à Rome*, Paris, Éditions Complexe, pp. 127-193.
- Ruggiero Guido, 1985, *The Boundaries of Eros. Sex, Crime and Sexuality in Renaissance Venice*, New York / Oxford, Oxford University Press.
- Salisbury Joyce Ellen, 1991, « Bestiality in the Middle Ages », *Sex in the Middle Ages. A Book of Essays*, Londres / New York, Garland, pp. 173-196.
- Saslow James M., 1986, *Ganymede in the Renaissance : homosexuality in art and society*, New Haven / Londres, Yale University Press.
- Scheid John, 2005, *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier.
- Schnapp Alain, 1981, « Une autre image de l'homosexualité en Grèce ancienne », *Le Débat*, pp. 107-117.
- , 1997, *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique en Grèce ancienne*, Paris, Albin Michel.
- Sergent Bernard, 1984, *L'Homosexualité dans la mythologie grecque*, Paris, Payot.
- , 1986, *L'homosexualité initiatique dans l'Europe ancienne*, Paris, Payot.
- Svenbro Jesper, 1998, *Phrasikleia. Anthropologie de la lecture en Grèce ancienne*, Paris, La Découverte.
- Tamagne Florence, 2000, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Paris, Éditions du Seuil.

- , 2002, « Genre et homosexualité : de l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de l'homosexualité », *Vingtième Siècle*, 75, pp. 61-73.
- Thomas Yan, 2005, « A Rome, pères citoyens et cité des pères », Aline Rousselle / Giulia Sissa / Yan Thomas, eds, *La Famille dans la Grèce antique et à Rome*, Paris, Éditions Complexe, pp. 65-125.
- Tin Louis-Georges, ed, 2003, *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, PUF.
- Trumbach Randolph, 1977, « London' Sodomites : Homosexual Behaviour and Western Culture in the 18th Century », *Journal of Social History*, 11, pp. 1-33.
- Valette-Cagnac Emmanuelle, 1997, *La lecture à Rome*, Paris, Belin.
- , 2003, « Être enfant à Rome. Le dur apprentissage de la vie civique », *Terrain*, 40, pp. 49-64.
- Verstraete Beert, 1980, « Slavery and the Social Dynamics of Male Homosexual Relations in Ancient Rome », *Journal of Homosexuality*, 5, pp. 227-236.
- Veyne Paul, 2001, *La société romaine*, Paris, Éditions du Seuil.
- , 2005, *Sexe et Pouvoir à Rome*, Paris, Tallandier [réédition, en volume, d'articles parus dans plusieurs revues].
- Williams Craig A., 1999, *Roman Homosexuality. Ideology of Masculinity in Classical Antiquity*, New York / Oxford, Oxford University Press.
- Winkler John J., 1990, *The Constraints of Desire*, New York / Londres, Routledge [= Désir et contraintes en Grèce ancienne, Paris, EPEL, 2005].
- Yannakopoulos Kostas, 1996, « Amis ou amants ? Amours entre hommes et identités sexuelles au Pirée et à Athènes », *Terrain*, 27, pp. 59-70.
- , 1998, « Corps érotique masculin et identités sexuelles au Pirée et à Athènes », *Gradhiva*, 23, pp. 101-107.
- Zeikowitz Richard E., 2003, *Homoeroticism and Chivalry. Discourses of male same-sex desire in the fourteenth century*, New York, Palgrave Macmillan.

NOTES

1. Dupont / Eloi 2001.
2. Détienne 2000.
3. Pour la religion, Scheid 2005. Pour les manières de table, Dupont 1996. Pour la lecture, Svenbro 1998 et Valette-Cagnac 1997. Pour la place des femmes, Loraux 2003.
4. Mac Coby 1990, Héritier 1996 et Prokhoris 2000.
5. Lancaster 1988 au Nicaragua. Voir aussi Yannakopoulos 1996 et Yannakopoulos 1998 dans la Grèce contemporaine. Pour le Maghreb, Courtray 1998.
6. Tamagne 2002, Le Bitoux / Chevaux / Proth 2003 et Tin 2003. Pour une histoire de l'homosexualité européenne et urbaine dans un premier tiers du XX^e siècle, voir Tamagne 2000.
7. Mécarry 2000, Leroy-Forgeot / Mécarry 2001a et 2001b. On y ajoutera Godelier 2004, réflexions d'un anthropologue de la famille sur les nouvelles formes de la parenté.
8. Sur la mise en place progressive et parallèle des revendications féministes et homosexuelles dans un mouvement plus général de contestation de la domination masculine à l'intérieur des sociétés occidentales, voir Rauch 2000 et Rauch 2004 : 255.

9. Sur les différents jalons du parcours scientifique, voir Fassin 1998. Le titre de cet article se réfère à Chauncey 1995, disponible dans une traduction française de Didier Eribon, sous le titre de *Gay New York*, Paris, Fayard, 2003. On pourra s'étonner du reste des difficultés d'accès en France aux sources bibliographiques des *Gay and Lesbian Studies*, puisque beaucoup d'ouvrages fondamentaux sur la question sont encore absents des bibliothèques universitaires en 2005.
10. Bourcier 2001 et Harvey / Le Brun-Cordier 2003. Cet article sert d'introduction à un numéro de la revue du Collège International de Philosophie, *Rue Descartes*, 40, 2003, entièrement consacré aux *Queer Studies*.
11. Pour le cinéma, voir le numéro de la revue *Iris*, 26, automne 1998, intitulé « *Cultural studies, gender studies et études filmiques* », avec une bibliographie analytique de Geneviève Sellier, pp. 207-213. On y consultera Baron Turk 1998 : l'auteur analyse l'échec, dans la communauté gay, de *Rimbaud Verlaine*, un film sorti en 1997, consacré aux relations homosexuelles des deux poètes, Rimbaud étant interprété par Leonardo Di Caprio, alors inconnu, avant le succès planétaire du film-catastrophe *Titanic*. Pour la musique, voir Chuse 2003 et un compte rendu de l'ouvrage dans Mitchell 2004.
12. Boswell 1983 : 92-124 ; Richlin 1983. Pour le monde grec, deux contributions semblent issues du même mouvement, encore que les conclusions diffèrent sensiblement : Halperin 2000c ; Winkler 1990 : 17-44.
13. Par exemple, l'analyse des adjectifs latins *durus* et *mollis* dans Kennedy 1993 : 31.
14. Robert 1994 : 185. Voir aussi Grimal 2002.
15. Mac Mullen 1982.
16. Chamoux 1986 : 22-23. Outre un jugement de valeur inadmissible, on relèvera au moins une étrange approximation consistant à affirmer que la pédérastie était condamnée par la loi athénienne. Pour savoir ce qui est réellement condamné dans le droit athénien, voir Cohen 1987.
17. Lever 1985 : 24. Prétendre, en se fondant sur l'épisode mythologique de Zeus et de Ganymède, que le polythéisme grec (ou romain) fait souffler un vent de liberté et autorise toutes les joies des sens relève d'un contre-sens farfelu. Sur la fable du roi des dieux et de son échanson, voir, pour une première approche, Sergent 1984 : 237-247.
18. Laqueur 1992.
19. Halperin 2000c.
20. Dover 1982. Pour l'iconographie des figures pédérastiques, voir Schnapp 1997. Plus généralement, consulter Bremmer 1980 et Cartledge 1981. Sur la lecture philosophique de la pédérastie, voir Halperin 1985 et Halperin 2000a.
21. Foucault 1982. Sur la réception des travaux de Foucault, voir Goldhill 1995, Halperin 2000b et Halperin 2004.
22. Sergent 1984 et Sergent 1986. L'auteur a réuni les deux ouvrages en une seule publication *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris, Payot, 1996, en les accompagnant d'une postface générale pour répondre aux critiques qui ont émané de certains savants américains, hostiles au mode d'explication par la trifonctionnalité dumézilienne. A propos de cette réédition, voir Maurice Sartre, « Homosexualité pédagogique. L'origine indo-européenne d'une pratique antique », *Le Monde des Livres*, 25 oct. 1996, p. XI.
23. Calame 1996.
24. Sergent 1986 : 212-213.
25. Dover 1982. On pourra compléter par Schnapp 1981 et Schnapp 1997.

26. Les différentes contributions de Paul Veyne sur la sexualité romaine sont commodément regroupées en un seul volume, Veyne 2005. Voir aussi Veyne 2001 : 88-130.
27. Veyne 2005 : 187-199. Les conclusions de Paul Veyne, initialement publiées dans les années 1980, ont inspiré des travaux universitaires : Lilja 1983, Cantarella 1991 ou Godelier 2004: 583.
28. Lilja 1983 : 122.
29. Cantarella 1991 : 147.
30. Dans les sociétés méditerranéennes modernes, les anthropologues ont pu montrer que la transmission sociale de l'honneur masculin se faisait par la représentation d'une sexualité sans équivoque. Par exemple en Andalousie, les charivaris sanctionnent la prétendue perte d'honneur du cocu ou de l'efféminé : Abelès 1980 et Mac Coby 1990.
31. Voir le compte-rendu de Cantarella 1991 dans *Journal of the History of Sexuality*, 4-3, 1994, pp. 447-449.
32. David 1992.
33. Dupont / Eloi 2001.
34. Adams 1982. Voir aussi, pour le grec, Henderson 1991.
35. *Priapées*, 38, 3.
36. Pour *pedico* (ou *pedicator*), voir Adams 1982 : 123. Pour *pathicus*, voir Adams 1982 : 133.
37. Voir par ordre alphabétique : Chauncey 1995, Fassin 1998, Herdt 1984, Nye 1993, O'Donnell / O'Rourke 2003, Rocke 1987, Rocke 1996, Ruggiero 1985, Salisbury 1991, Saslow 1986, Trumbach 1977, Zeikowitz 2003 (avec une importante bibliographie, pp. 199-211). Pour le monde musulman, voir le très intéressant Murray / Roscoe 1997.
38. Boswell 1983 ; Boswell 1996 ; Nussbaum / Sihvola 2002, Richlin 1983, Richlin 1993, Richlin 1997, Verstraete 1980.
39. À propos de Richlin 1983, voir la polémique engagée dans H. D. Jocelyn, « Concerning an American View of Latin Sexual Humor », *Échos du Monde Classique*, 29-4, 1985, pp. 1-30.
40. Boswell 1996. Compte-rendu de l'ouvrage : Philippe-Jean Catinchi, « La main de l'aimé », *Le Monde des Livres*, 25 octobre 1996, p. I et p. XI.
41. Boswell 1983 : 124. Compte-rendu de l'ouvrage : Jeremy Adams, *Speculum*, 56, 1981, pp. 350-355.
42. Richlin 1993 : 530.
43. Boswell 1983 : 104-107.
44. Ciceron, *Deuxième Philippique*, 44-45 et commentaire dans Boswell 1996 : 110.
45. Boswell 1983 : 124. Cette approche inspire, dans une moindre mesure, certains articles du recueil collectif Hallet / Skinner 1997. Compte-rendu de cet ouvrage : Thomas Späth, *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 57^e année, n° 3, mai-juin 2002, pp. 715-717. Voir aussi Roscoe 1996 et Williams 1999.
46. Edwards 1993 : 66.
47. Pollack 1982.
48. Goldhill 1995 : 110-111. L'auteur insiste, pour les mêmes raisons, sur l'insuffisance des analyses de Michel Foucault.
49. Constat identique établi dans Meskell 2002 : 169, quand est abordée la sexualité des anciens Egyptiens, étude qu'on pourra compléter par Legras 2001.
50. Petrone, *Satyricon*, 90.
51. Valette-Cagnac 2003, Rousselle 2005, Thomas 2005.

RÉSUMÉS

L'actualité bibliographique sur l'érotisme de l'homme romain ancien se répartit en trois grandes zones de recherche. La tradition académique d'abord, souvent embarrassée par des faits de civilisation difficilement explicables en termes contemporains. L'anthropologie culturelle de l'Antiquité ensuite, qui tente de replacer les comportements masculins dans les sphères culturelles du monde romain polythéiste. Les études gaies et lesbiennes enfin, qui annexent la sexualité masculine à Rome dans une très longue histoire de l'homosexualité occidentale.

The bibliographical survey about men sexuality in ancient Rome is divided in three parts. The first part deals with the academic tradition, often embarrassed by the same-sex relations. The second part deals with the works of the anthropologists who try to replace each masculine comportment inside the cultural areas of the polytheist Roman world. The third part deals with the defenders of the Gay and Lesbian Studies who maintain that the long history of occidental homosexuality begins with the Roman masculine sexuality.

INDEX

Mots-clés : anthropologie culturelle, études gaies et lesbiennes, homosexualité, sexualité, virilité

Index chronologique : Rome antique